

La première Guerre mondiale(2) : les poilus dans les tranchées ^{cm}

1 / les poilus

Dans les tranchées les soldats subissent, le froid , la pluie ,le mauvais ravitaillement, les tirs d'obus incessants et les jets de gaz de la part de l'ennemi. Comme ils se trouvaient dans l'impossibilité de se laver et de se raser il furent surnommer les « poilus »

Doc 1

Poilu de 1914

Images Doc - Editions Bayard jeu-



Le poilu du 1914 possédait :
_ un képi
_ un fusil avec une baïonnette
_ une capote de drap
_ un clairon
_ un pantalon rouge
« garance »
_ une gourde de 2 litres
_ un havresac, un gros sac à dos de rangement.

En 1915, le « bleu horizon » est choisi pour l'uniforme des soldats français. Le pantalon « rouge garance » utilisé au début de la guerre transformait les soldats en véritables cibles pour l'ennemi. Le képi est remplacé par le casque qui protège des tirs.

Doc 2

Poilu de 1915

Images Doc - Editions Bayard jeunesse



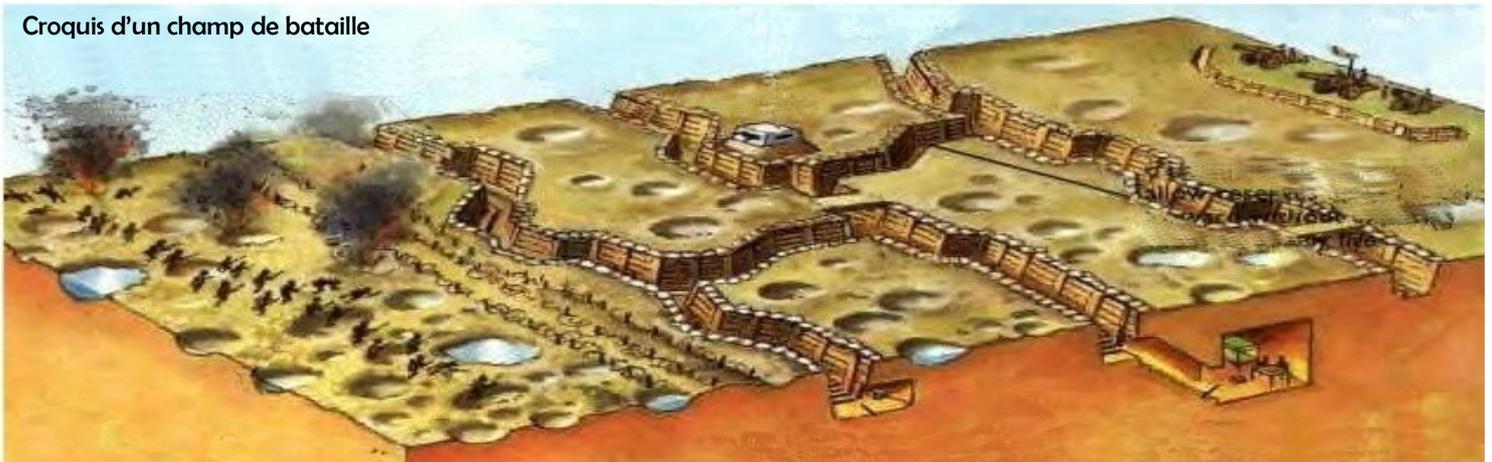
L'uniforme du soldat français en 1915

1. casque Adrian
2. capote
3. pelle
4. gourde
5. fusil Berthier et baïonnette
6. bandes molletières

2 / les tranchées

Les tranchées sont composées de plusieurs lignes, distantes de quelques centaines de mètres, reliées par des « boyaux » sinueux . Elles sont creusées à une profondeur d'environ 2 mètres et surmontées d'un parapet élevé avec des sacs de sable. Parfois, des fagots consolident les parois et des rondins de bois recouvrent le sol.

Croquis d'un champ de bataille



Une **tranchée** est organisée souvent en **trois parties**.

Une **tranchée de première ligne** protégée par des barbelés comporte des emplacements pour tirer au fusil et des galeries pour abriter les troupes.

Une **tranchée de deuxième ligne** reliée à la première par de petits boyaux perpendiculaires comporte des abris de repli et servait de base pour une contre attaque.

Une **tranchée de troisième ligne** théoriquement plus sûre est une zone de stockage (ravitaillement, matériels, munitions...) mais aussi une zone servant de repos aux soldats.

La tranchée est fragile, il faut sans cesse la nettoyer, réparer les parois, boiser les abris, drainer la boue ou renforcer les réseaux de barbelés.

Place les éléments suivants sur le croquis:

- ① Le no man's land
- ② Les barbelés défensifs
- ③ La première ligne
- ④ La deuxième ligne
- ⑤ La troisième ligne
- ⑥ L'artillerie

3/ La vie dans les tranchées

A l'abri

Dès 1914, pour se protéger des tirs et de la vision de l'ennemi, les soldats se réfugient dans des trous d'obus et creusent des abris de fortune qui reliés entre eux forment les tranchées

Soldats creusant des tranchées, 1918.
Henri Gazan.



Au fil des mois, les tranchées sont consolidées. Elles nécessitent un entretien permanent, les travaux de terrassement font partie des corvées des poilus qui manient aussi bien la pelle que le fusil.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de F

Les conditions de vie des soldats

Les tranchées deviennent l'un des principaux lieux de vie des poilus où le danger est permanent et les conditions d'existence épouvantables. Les soldats y sont exposés aux bombardements, ils souffrent du froid, vivent dans la boue et la saleté. Le manque d'eau et la saleté provoquent des maladies. Les rats transmettent des puces. La nourriture est insuffisante et le ravitaillement difficile. Les soldats doivent organiser leur survie dans les tranchées et résister au froid terrible en hiver. [...] Lorsqu'il pleut les tranchées se remplissent de boue, rendant les déplacements difficiles.

Lettres de poilus

Soldats dans les tranchées



« C'est l'averse. Accroupis dans la tranchée, nous attendons. l'uniforme s'imprègne brin à brin. Après trois heures, je sens comme un doigt froid sur ma chair. C'est l'eau qui pénètre. Manteau, veste, chandail, chemise ont été traversés. Après quinze heures, il pleut. La nuit froide glace l'eau dont nous sommes revêtus. Après vingt-quatre heures, il pleut. La canonnade redouble. Je me baisse, je me couche au fond de la tranchée dans l'eau. »

Lettre d'André Fribourg au journal

« Je viens de déjeuner, mais qu'est-ce qu'une demi-boule de pain pour une journée! J'en ai mangé la moitié et j'ai encore plus faim. Rien que le matin, il me faudrait la boule entière! Le froid aiguise terriblement l'appétit. »

Lettre d'Etienne Tanty cité par Anovi, 1914

Pour surmonter les difficultés de la vie quotidienne, une grande solidarité se développe entre les soldats. Ils trouvent aussi du réconfort dans les chansons, les lettres ou les colis des familles qu'ils partagent entre eux.

5 Les courriers des familles

« Tu ne peux croire le plaisir que cela fait quand on reçoit un colis, on est comme de grands enfants ici. Un rien te contente comme un rien t'attriste. Tu vois tous ces pères de famille, au courrier, l'œil et l'oreille aux aguets, épier et attendre, s'il y a une lettre ou un colis pour eux. »

Lettre d'un poilu datée du 28 novembre 1914.

II/ La guerre des tranchées

Au cours de 1915, les combattants de chaque pays se retrouvent enlisés dans une usante, longue et terrible guerre de tranchées.

D'abord simples protections contre le feu ennemi, elles deviennent le lieu de vie de millions d'hommes.

La guerre des tranchées est marquée par des combats particulièrement violents. La vie s'y révèle très difficile car la boue, le froid, les maladies, les rats et une nourriture insuffisante viennent s'ajouter aux dangers des combats. Les soldats vivent alors « l'enfer des tranchées »